

Une banale histoire de bouchons

Je ne sais pas si vous le savez, mais je travaille principalement de chez moi puisque je donne la majeure partie de mes cours sur Zoom. Donc pas besoin de sortir. Je suis une nomade numérique, une nomade digitale, mais sans le nomadisme, sans bouger de chez moi. Il y a un mot pour ça ? Vous allez me dire qu'on appelle ça le "télétravail" mais c'est quand même moins sexy, moins beau que "nomade numérique", non ? En fait, je me considère vraiment comme une nomade numérique, parce qu'en réalité, j'ai la capacité de voyager et de travailler. Si je le voulais, je pourrais partir demain pour les Maldives, me connecter depuis une petite paillote sur la plage et donner mes cours sur Zoom avec, devant moi, un magnifique paysage d'eau transparente et de cocotiers. Une paillote, c'est une petite cabane en paille, c'est aussi comme ça qu'on appelle les petits restaurants-cafés de plage dans le sud de la France, ces petits restaurants de plage qui s'installent temporairement, juste pour la belle saison, pour permettre aux touristes (et aux locaux, aux personnes locales) de prendre une bonne bière face à la mer.

Mais non, je ne suis pas là aujourd'hui, devant mon microphone, pour vous faire rêver à des plages paradisiaques. Je suis là aujourd'hui pour vous parler d'embouteillages. Oui, oui, vous avez bien entendu, je vais vous parler de bouchons, de voitures bloquées sur la route. Je sais, le changement de situation est radical. Dur. Attristant. "Attristant", ça vient de "triste", donc ça veut dire que le changement de sujet vous rend triste.

Comme d'habitude, revenons un peu en arrière. Comme je vous l'ai dit au tout début de cet épisode, je travaille à la maison. Je donne quelques cours en présentiel, ça veut dire face aux étudiants, dans une classe, comme dans le bon vieux temps, mais c'est principalement dans la région, soit dans la ville où j'habite, soit dans une ville des environs. Bref, je prends rarement ma voiture. Ou alors c'est pour de petits trajets, de 10 à 20 kilomètres maximum. Un trajet, c'est le chemin qu'on fait pour aller d'un endroit à un autre, en général en voiture, ou en bus. Donc, je suis rarement sur la route. Alors bien entendu, il y a des embouteillages dans ma ville. Un embouteillage, c'est le terme "officiel" pour parler de bouchons - qui est le terme familier. C'est quand la circulation sur la route est bloquée ou très lente. Dans ma ville, il y a des bouchons, principalement aux heures de pointe, c'est-à-dire aux heures où la majorité des gens prennent leur voiture : le matin entre 7h et 8h30 pour déposer les enfants à l'école et aller au travail, et en fin d'après-midi, en rentrant du travail. Cela dit, pour des raisons qui me sont inconnues, ça veut dire pour des raisons que je ne connais pas, que je ne comprends pas, en fait, il y a aussi souvent des bouchons au milieu de la journée. À 11h du matin, tout à coup, on peut se retrouver coincé dans une rue qui mène au centre-ville, qui va au centre-ville. Pourquoi ? Bonne question. Il n'y a pas d'accident, pas de problème de feux qui ne marchent pas - les feux, c'est comme ça qu'on appelle en français le système de trois couleurs (vert, rouge, orange) pour organiser la circulation des voitures. Donc, comme je le disais, il y a parfois un bouchon à 11 heures du matin, dans la petite ville où j'habite et la seule raison est qu'il y a trop de voitures au même moment sur la route. Mais... les gens ne sont-ils pas censés être au travail à 11 heures du matin ? Les enfants sont à l'école, les salariés au bureau... Alors qui a besoin de prendre sa voiture à cette heure-là ? Franchement, ça reste pour moi une énigme, un mystère.

En général, comme je ne circule pas beaucoup, ça veut dire que je ne suis pas souvent sur les routes, et principalement en semaine - on dit "en semaine" pour parler des jours où la majorité des gens travaillent, au contraire du week-end. Je sais qu'il y a beaucoup de

bouchons sur les routes dans le pays où j'habite. Tout le temps. Aux heures de pointe, bien sûr, mais aussi juste avant le week-end, et aussi, sans raison logique, en plein milieu d'une journée d'une semaine tout à fait normale. C'est comme ça. Trop de demandes et pas assez d'offres. Trop de voitures et pas assez de routes. Enfin, non, ce n'est pas tout à fait vrai. Il y a suffisamment de routes. Il y a tout simplement trop de voitures. Pas assez de transports publics - les bus, les trains. Tout simplement trop de voitures sur les routes. Et trop de conducteurs. Oui, trop de conducteurs.

Je sais, c'est logique. S'il y a une voiture sur la route, ça veut dire qu'il y a un conducteur. On n'est pas encore en 2146, quand toutes les voitures seront autonomes, sans conducteur, en pilotage automatique. En 2146, tout ira bien. Il y aura la paix sur la route. La circulation sera facile, agréable. Le bonheur.

Mais ça, c'est en 2146. Et on est encore en 2024. Donc, pour l'instant, c'est encore la guerre sur les routes, parce qu'il y a des conducteurs.

Il se trouve que cette semaine, j'ai dû faire un long trajet en voiture. Attendez, attendez, quand je dis "long trajet", ce n'est pas un "long trajet" comme vous le pensez. Je ne sais pas où vous habitez, mais j'imagine que vous faites parfois des trajets de 5 ou 6 heures en voiture. Moi aussi, quand j'habitais en France et que j'allais passer mes vacances dans le sud, sur la côte d'Azur, comme tous les Français, je faisais facilement 5 heures de route en voiture. Mais depuis, ma vie sur la route a changé. 15 kilomètres par ici, 20 kilomètres par là. Quand je dois faire plus de 50 kilomètres, j'essaie de trouver une solution alternative : le train par exemple. Mais cette semaine, je devais aller dans une région qui n'est pas bien desservie par les transports publics, ça veut dire que peu ou pas de bus et train permettent d'aller dans cet endroit. Et donc j'ai pris ma voiture. J'avoue que je m'étais préparée, mentalement, au fait que le trajet allait me prendre plus de temps que prévu. D'après le GPS, je devais arriver en un peu plus de 2 heures. Mais ça, c'est si les conditions sont idéales. Je suis partie très tôt le matin, justement pour éviter les bouchons des heures de pointe. Et bien, première constatation, première observation, je n'étais pas la seule à avoir pensé à ça. À 5 heures du matin, j'étais loin d'être la seule sur l'autoroute. Mais bon, ça roulait bien quand même. "Ça roulait", ça veut dire que les voitures "roulaient" bien. Oui, on utilise le verbe "rouler" qui vient en fait du mot "roue" - la chose ronde qu'on trouve sur un vélo ou une moto (deux roues) ou sur une voiture (quatre roues) et qui permet d'avancer. Quand on dit "ça roulait bien", ça veut dire que les voitures sur la route avançaient à la vitesse normale, sans arrêt, sans être bloquées, sans ralentir de manière exagérée. Ralentir, ça veut dire freiner, diminuer la vitesse, aller moins vite.

Donc me voilà à 5 heures du matin sur l'autoroute, avec des camions, des voitures privées. Mais ça roulait bien. Je suis arrivée à destination dans les temps : 2 heures et quelques. (ça veut dire un peu plus de deux heures).

Pour le retour, j'étais plus sceptique. Pour éviter les bouchons de fin d'après-midi, il fallait que je reparte vers 11 heures. C'est ce que j'ai fait. Et j'ai été très étonnée de voir que le GPS indiquait seulement deux heures quinze de trajet. Donc sensiblement la même chose que pour l'aller. À peu près la même chose que le matin, dans l'autre sens. Je vous l'avoue, je me suis réjouie, ça veut dire que j'ai été très contente. Fière de moi, même. Comme si j'avais réussi à organiser ce petit voyage de manière parfaite pour minimiser le temps perdu sur la route. Pour perdre le moins de temps possible sur la route.

Mais voilà... Vous imaginez la suite. La réalité a été bien différente. Trente kilomètres à peine après mon départ, premier bouchon. Un vrai bouchon. Je veux dire que je suis restée bloquée pendant 15 minutes au moins sans bouger. Sans avancer. Rien. Il y avait juste des voitures de police qui roulaient sur la bande d'arrêt d'urgence. La "bande d'arrêt d'urgence", c'est comme ça qu'on appelle la partie de la route, en général délimitée par une bande jaune, où on ne peut pas rouler et où on peut s'arrêter seulement si on a un problème, ou justement pour que la police, les ambulances etc etc puissent rouler en cas de bouchon. Bon, pas

besoin de vous faire un dessin. Quand la police s'en mêle, quand la police est là, ça veut dire qu'il y a eu un accident. Donc premier bouchon. Le GPS ne marquait plus 2 heures et quelques de trajet, mais déjà deux heures trente.

Environ 40 kilomètres plus loin, deuxième bouchon. Là, pas d'accident. Manifestement, c'est juste parce que deux grandes routes se rejoignent, et donc les voitures qui viennent d'une route se mélangent aux voitures qui viennent de l'autre route, et ça cause un ralentissement. Les voitures roulent moins vite à cet endroit-là, et quand il y a beaucoup de voitures, ça forme un bouchon. Je ne sais plus combien de temps je suis restée dans ce bouchon, mais peut-être un quart d'heure. Quelque chose comme ça. Le GPS a modifié l'heure d'arrivée. L'heure prévue, bien sûr. Parce que quelques dizaines de kilomètres plus loin, je me suis retrouvée dans un nouveau bouchon. Encore un accident. Je crois que le GPS n'avait même plus la force de m'annoncer l'heure d'arrivée. À la radio, ils ont annoncé des bouchons sur la route. Ils ont parlé du bouchon précédent, celui qui était déjà derrière moi, et aussi du bouchon dans lequel je me trouvais. J'ai éteint la radio. Je ne voulais pas savoir si un troisième bouchon m'attendait.

Évidemment, je suis arrivée à destination. Au final. Je suis arrivée chez moi. Mon histoire est banale, pas du tout originale. Certaines personnes vivent ça tous les jours. Oui, TOUS LES JOURS. Et en fait, je crois que ce qui m'a le plus marqué, c'est cette idée-là. L'idée que certaines personnes font tous les jours 50 kilomètres pour aller au travail, perdent 3 ou 4 heures sur la route chaque jour parce que chaque jour il y a des accidents, des ralentissements, des travaux. Il y a des personnes qui vivent ça tous les jours ! Et bien, moi, je le dis aujourd'hui, haut et fort : je suis bien contente de travailler à la maison. Même si ce n'est pas les Maldives.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com, frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License